

Forum : Forum citoyen sur la liberté d'expression
Thématique : Comment garantir un accès fiable à la génération Z tout en protégeant contre les dangers des médias ?

Nom de la Citoyenne : Maëlys McCort

Situation familiale ○ Marié/en couple ● Célibataire ○ Avec enfants	Niveau d'étude ○ Primaire ● Secondaire ○ Universitaire
--	--

1. De quelle manière êtes-vous concernée par le sujet ?

Je m'appelle Maëlys McCORT, j'ai 23 ans et je suis présentatrice du journal télévisé de Pakistan Television (PTV). Je travaille donc directement dans le domaine de l'information. PTV est une chaîne publique autonome placée sous l'égide du ministère de l'Information et de la Radiodiffusion du gouvernement fédéral pakistanais. Mon métier consiste donc à transmettre chaque jour des informations au public de manière claire et compréhensible. Je ne suis donc pas la personne qui choisit ou produit nécessairement les informations que je présente, mais je participe directement à leur diffusion.

Je suis directement concernée par cette problématique parce que je fais partie de la génération qui utilise beaucoup les outils numériques pour s'informer. Aujourd'hui, les jeunes de ma génération utilisent de plus en plus les réseaux sociaux pour s'informer. Aujourd'hui, les jeunes ont plus tendance à consulter les réseaux sociaux que les médias traditionnels. Pourtant, toutes les informations qui y circulent ne sont pas fiables. D'après le rapport du forum, près de 56 % des jeunes de 18 à 24 ans s'informent principalement sur les réseaux sociaux. Ces plateformes permettent d'accéder rapidement à une grande quantité d'informations, mais elles rendent aussi plus difficile la distinction entre une information fiable et une information fausse. Le rapport indique également que plus de 70 % des jeunes internautes ont déjà été exposés à de la désinformation sans réussir à l'identifier.

En tant que présentatrice, je suis directement confrontée à cette difficulté. Les informations que je présente me sont transmises et je dois les relayer au public de manière claire. Je ne peux donc pas toujours savoir si une information a été manipulée ou si elle est totalement exacte. Cette situation montre l'importance de la responsabilité de l'ensemble de la chaîne de production et diffusion de l'information. Il est aussi important de noter que les journalistes sont normalement formés pour vérifier leurs sources et respecter les règles de leur métier, alors que sur les réseaux sociaux, n'importe quelle personne peut diffuser une information sans avoir cette formation.

Je pense qu'il faut trouver un équilibre entre la protection du public et la liberté d'expression. L'accès à l'information et la possibilité de recevoir et de diffuser

des informations sont des droits fondamentaux. Cependant, la désinformation, les contenus manipulés et les algorithmes peuvent avoir des conséquences importantes sur les jeunes. Les algorithmes peuvent notamment créer des « bulles de filtres », dans lesquelles les utilisateurs voient principalement des contenus similaires à leurs propres opinions. Il faut donc trouver un équilibre entre la lutte contre la désinformation et la protection de cette liberté.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

À mon échelle, je pense qu'il est important de sensibiliser les jeunes aux difficultés liées à l'information plutôt que de simplement leur dire quelles sources sont fiables. En tant que présentatrice, je ne peux pas directement modifier ce qui est diffusé, mais je comprends les enjeux de la mésinformation et la désinformation. Je pourrais participer à des programmes courts destinés aux jeunes afin de leur apprendre à vérifier une information. Ces contenus pourraient être diffusés à la télévision mais également sur les réseaux sociaux, afin de toucher directement la génération Z. Cela pourrait se faire sous forme de vidéos expliquant comment reconnaître une source douteuse, vérifier une image ou vidéo et comment repérer un "deepfake".

Je pense également qu'il faut encourager les jeunes à diversifier leurs sources. Une information ne devrait pas être considérée comme vraie uniquement parce qu'elle apparaît sur un réseau social. Il est important de regarder la date de publication, l'auteur, l'origine de l'information et de comparer plusieurs sources. Le rapport recommande justement de croiser les sources et de vérifier leurs références afin d'évaluer leur fiabilité.

Ces solutions me semblent particulièrement importantes car je ne peux pas toujours intervenir directement sur les informations que je présente. En revanche, je peux contribuer à donner au public les outils nécessaires pour prendre du recul par rapport à ce qu'il voit ou entend. Le rapport souligne l'importance de l'éducation aux médias et à l'information pour développer l'esprit critique, lutter contre les fausses informations et protéger les jeunes contre les dangers du numérique (arnaques, cyberharcèlement).

De plus, je considère que les plateformes numériques devraient davantage expliquer le fonctionnement de leurs algorithmes. Ces derniers peuvent enfermer les utilisateurs dans des « bulles de filtres », dans lesquelles ils voient des contenus qui correspondent déjà à leurs opinions. Ils peuvent également favoriser les contenus sensationnalistes, car ceux-ci attirent plus d'attention, d'où la nécessité de s'informer via plusieurs plateformes.

En conclusion, pour moi, garantir un accès fiable à l'information ne signifie donc pas contrôler toutes les informations auxquelles les jeunes ont accès. Il faut surtout leur donner les moyens de réfléchir, de comparer les sources et de reconnaître les contenus manipulés. En tant que présentatrice, je peux participer à cette sensibilisation. La solution passe donc principalement par une meilleure éducation aux médias, une information plus transparente et une participation plus importante des citoyens.